

MAI 1933

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuir

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

———— **P. GEBELIN** ————

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— **AVON** —

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

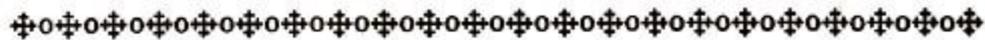
CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON



PAROISSE DE BARBENTANE



STATISTIQUE PAROISSIALE

— —

Ont été unis devant Dieu :

Le 19 Avril : François Marie Piélat et Etiennette Rose Charles,

Le 22 Avril : Darx Pierre Ernest Marius Célestin et Bertaud Marie-Louise Charlotte.

* * *

Ont reçu la Sépulture religieuse :

Le 28 Mars : Claudius Raoulx, âgé de 47 ans, époux Behrle.

Le 9 Avril : Philomène Berlandier, âgée de 59 ans, époux Louis Ayme.

* * *

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 1er Avril : Lucienne Anna Plumeau, a eu pour parrain Jacques Barthélémy et pour marraine Marie Françoise Fages.

— » « —

CHRONIQUE DE LA GÉNÉROSITÉ

— : —

La famille Pielat à l'occasion du mariage de son fils avec Mademoiselle Etiennette Charles, a remis à Monsieur le Curé la somme de 20 francs pour les Ecoles Libres.

Monsieur Baptistin Guyot a remis à Monsieur l'Abbé, la somme de 20 fr., pour le patronage des garçons.

Il a été remis à Monsieur le Curé la somme de 15 francs pour la lampe du sanctuaire.

La quête pour nos écoles a produit au mois d'Avril la somme de 480 francs.

A tous, au nom de Notre-Seigneur, nous disons merci, ainsi qu'aux membres du Comité paroissial de l'Action Catholique, section des Dames, qui ont remis la somme de 100 francs pour la Bibliothèque paroissiale.

— » « —

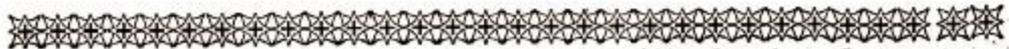
AUX VOLAILLES ET LAPINS

de l'Ardèche

Monsieur Marius NOGIER

Grande Rue à BARBENTANE

à des prix défilant toute concurrence.



méditer et commenter en commun l'Évangile ; pourquoi tant d'assidus aux cercles d'études religieuses ou sociales ; pourquoi, chaque année, près de 400 élèves, entrant ou sortant de ces Ecoles, font une retraite fermée de trois jours ; pourquoi l'apostolat discret, mais inlassable, du camarade sur le camarade, si bien accueilli qu'un pourcentage précis donne pour pratiquants à Polytechnique 68 pour 100, à Centrale 69 pour 100, et des proportions analogues en d'autres Ecoles ; pourquoi de 1912, début de ces groupes, à 1933, on compte pour Polytechnique, Centrale et Mines, 59 vocations religieuses...

Pourquoi ? C'est qu'au sein de ces groupes, dont certains approchent du millier de membres, des animateurs en très grand nombre mettent au premier plan de leur programme d'action le développement en eux-mêmes et chez leurs camarades de la vie surnaturelle âme de tout apostolat, de toute activité féconde. Vie intérieure d'abord, débordant en rayonnement extérieur. C'est la clé des grandes choses réalisées par ce laïcat d'élite intellectuelle qui prend lumière et force aux retraites fermées.

Dans ce renouveau rien d'innové : c'est la méthode des apôtres.

H. D.

—»—
TOUT SAUTERA
 —:—

A propos du débat sur l'éducation nationale à la Chambre, — il a tourné court dès qu'on a abordé la question de l'École unique, — le « Temps » écrit :

L'École unique, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a été invoquée, hier, à la Chambre, comme à l'accoutumée, en vitesse et en surface. Et comme d'ordinaire aussi, un débat plus approfondi a été remis à la loi de finances, ou à la Trinité.

Nous ne reviendrions pas sur ce qui s'est dit hier, si deux interventions n'avaient projeté sur le problème une lumière un peu inattendue. M. Déat, député socialiste S. F. I. O., ne s'est fait, dès le début de l'entreprise, aucune illusion sur les résultats qu'on en peut attendre et qu'il en escompte, en effet. Plus récemment, il écrivait dans la *Vie Socialiste* (numéro du 28 novembre 1931), avec une sincérité à laquelle on attachera tout son prix : « Nous sommes pour l'École unique. N'ayons pas peur du terme : si équivoque qu'il ait pu apparaître naguère, il est aujourd'hui consacré. Et si l'on nous demande des précisions, nous serons toujours prêts à les donner. Mieux : je pense qu'il n'y a que nous, socialistes, pour aller jusqu'au bout de l'idée, qu'il n'y a que nous qui en soyons vraiment et totalement partisans. Parce que l'École unique est une idée socialiste. »

Pour notre part, nous n'avons jamais pensé autre chose ; et les radicaux, qui ont emprunté l'idée, feront sagement de méditer ce texte



C'est l'avis des socialistes eux-mêmes qui s'en réjouissent dans l'espoir d'assister bientôt au grand chambardement dont ils nous menacent.

Raymond Cartier, dans l' « Echo de Paris », le dit également avec force :

Mais le sectarisme et l'esprit de système ne connaissent ni sagesse ni prudence. Le Cartel avait hâte de mener à son terme, ou plutôt à sa première étape, l'entreprise commencée subrepticement, en 1926, sous le couvert de l'Union nationale, par M. Edouard Herriot. C'est chose faite depuis hier. La gratuité est devenue intégrale et les doctrinaires de la sélection ont déjà préparé la toise sous laquelle il leur sera permis, avant peu, de faire passer tous les esprits. Nous les verrons bientôt s'élancer vers d'autres objectifs, vers l'Ecole unique, vers le monopole et la socialisation de l'enseignement.

C'est bien là, en effet, le but final vers lequel tendent leurs efforts. M. de Monzie, dans son discours d'hier, a esquissé une vague protestation quand on lui a prédit un tel avenir et il a répudié pour la forme les idées de M. Léon Blum. Bien naïfs ceux qui le croiraient sur parole et qui s'imagineraient que le vote d'hier marque la dernière transformation de notre système d'enseignement ! Les socialistes et ceux qui pensent comme eux savent ce qu'ils veulent et ne s'arrêteront pas en si bon chemin.

En attendant, dans nos lycées surpeuplés, devant les portes entrebâillées des carrières libérales et des administrations publiques et privées, ils se hâteront d'entasser ces « explosifs sociaux » dont parlait M. Déat, ces innombrables jeunes gens pour lesquels « les perspectives illimitées du savoir » se traduiront par l'impuissance et la médiocrité.

G. Hervé, dans la « Victoire », rappelle quel est le plan que réalisent les députés qui dispensent ces largesses :

Ils ne sont pas fous du tout.

Ils ont une idée en tête : nationaliser l'enseignement public, socialiser l'enseignement, afin d'être sûrs de bien laïciser la nation ; cette idée, la Franc-Maçonnerie l'applique méthodiquement, sans se laisser rebuter par aucun obstacle. On ne sait pas au juste à combien de centaines de millions se montera cette largesse, car il va falloir agrandir tous les lycées, en créer de nouveaux, multiplier le nombre des professeurs. Rien n'est trop cher pour arracher les enfants de France à l'obscurantisme, représenté par la religion, et spécialement la religion catholique.

Les écoles primaires catholiques agonisent, faute de ressources. Elles finiront bien par mourir de leur belle mort, écrasées par la redoutable concurrence des écoles laïques.

Mais les collèges d'enseignement secondaire sont florissants ; ils connaissent une insolente prospérité : la concurrence du lycée gratuit finira bien par les vider, eux aussi !

La Franc-Maçonnerie sait ce qu'elle fait.





L'Année Sainte

L'actualité vivante et la permanente vitalité de la Rédemption ! Cette réalité, cette réalité indiscutable et féconde, va donner l'Année sainte.

Si les dirigeants des peuples et les maîtres de la pensée la discernaient avec claivoyance et avaient l'énergie de l'adopter comme règle de conduite, ils ne tarderaient point, sans doute, à rétablir l'ordre et la paix. Le feront-ils?... Nous, du moins, catholiques, à qui Dieu accorde la grâce insigne de comprendre cette vérité, prenons-la, durant cette année jubilaire, en conformité des directives du Pape, comme le sujet de nos méditations et le ressort de nos actes.

L'actualité vivante et la permanente vitalité de la Rédemption ! Ce n'est pas seulement une force que le Vicaire de Dieu présente aux hommes d'État troublés et déconcertés par les complications de la crise morale, économique, sociale, universelle ; c'est encore un dépôt que le chef de l'Église confie à tous ses fidèles. Ou, pour parler plus exactement, c'est un dépôt dont tous les fidèles ont la charge, en vertu même de leur vocation de chrétiens.

La Rédemption, cette Rédemption dont nous allons fêter solennellement — et chacun de nous, personnellement, grâce au jubilé — le dix-neuvième centenaire, étant donc une force toujours vivante et toujours active, appartient à chacun de nous de la mettre en valeur. Chacun de nous, selon sa part d'influence, qui est aussi une part de responsabilité, porte en lui ce souverain remède, et pour son salut personnel et pour le salut du monde. Et voilà précisément, voilà surtout, ce que le Pape entend nous rappeler, quand il met en relief cette puissance actuelle et cette vertu salvatrice de la Rédemption. Trop facile, en effet, de proclamer que les conducteurs de peuples devraient, sur la parole du Pape, emprunter cette force, afin, par son secours, de restaurer l'équilibre social, la prospérité économique et la paix du monde. Ce qui est moins aisé, mais ce qui importe davantage, c'est que tous les catholiques, en cette année de grâce, collaborent par leur action personnelle à ce ravivement de l'œuvre rédemptrice.

Alors, vraiment, les fidèles, pour employer l'expression familière, auront « gagné » leur Jubilé.

François VEUILLOT.



L'actualité

AU PAYS DES « DÉSENCHANTÉES ».

Pour la première fois, une femme turque entre dans la carrière diplomatique. C'est Mme Adilé Nenem. Elle est âgée de 22 ans et diplômée de la Faculté de droit.

Mme Adilé Henem vient d'être pourvue d'un poste au ministère des Affaires étrangères, en attendant d'être attachée à une légation.

UNE ÉGLISE POUR LES NOIRS EN ANGLETERRE.

Mgr Downey, archevêque de Liverpool, a annoncé qu'un projet avait été formé, afin de construire une église pour les hommes de couleur. (Il y en a 600 à Liverpool.) Il se pourrait que cet édifice fût élevé à Liverpool. Ce serait la première église de ce genre qui serait édiflée en Angleterre. Le R. P. Patrice Cullen, procureur des Missions africaines, qui est chargé de ce projet, a déclaré que ses « paroissiens » ont un vif penchant pour la musique; et que le chœur est actuellement si bien entraîné qu'on peut prévoir qu'il y aura une *Missa cantata* chaque dimanche.

L'IMPÉRATRICE POÈTE.

L'impératrice du Japon, qui avait récemment fait don d'une somme de deux cent cinquante mille yens à la caisse des œuvres de lutte contre la lèpre, vient de composer un poème dédié aux lépreux. Dans ce poème qu'elle fait lire dans toutes les léproseries du pays, l'impératrice exprime la part profonde qu'elle prend aux souffrances des lépreux : « Je suis navrée, écrit-elle, de ne pouvoir vous rendre visite moi-même. Puissent ces vers vous apporter mes consolations ! »

CONVERTI PAR THÉRÈSE NEUMANN.

C'est le cas d'une des personnalités les plus marquantes du socialisme autrichien, le Dr Ben Karpeles, qui vient d'annoncer publiquement sa conversion au catholicisme, conversion qui a fait sensation dans les milieux viennois.

Ayant été à Konnersreuth en curieux, il assista à une des douloureuses extases de Thérèse Neumann. En sa présence, la stigmatisée prononça ces paroles :

« Il y a ici quelqu'un qui n'appartient pas encore à Jésus; mais c'est un homme de bonne volonté et je l'aiderai. Je souffrirai d'une nouvelle douleur, et tout ira bien. »

Revenue à l'état normal, Thérèse lui déclara qu'il s'agissait de lui. Et quelque temps après elle fut affligée d'une nouvelle plaie.

Ces faits frappèrent tellement le Dr Karpeles qu'il revint à Konnersreuth. S'étant converti, il reçut le baptême, avec Thérèse

Neumann pour marraine, et fit sa première communion.

LES BELLES FAMILLES.

On signale de Caylus (Tarn-et-Garonne) un fait assez rare pour mériter d'être signalé.

En effet, à Rigal, près de Caylus, la famille Benech se compose de trois personnes : la mère, âgée de 98 ans, son fils, qui totalise 80 printemps, et sa belle-fille, qui a dépassé 75 ans. Ce qui fait un total respectable pour trois de 253 ans.

Tous ces braves gens ont bon pied et bon œil. Souhaitons que dans deux ans Caylus puisse fêter brillamment sa centenaire... en attendant les deux autres.

VIEUX CLOCHERS.

Dans nos campagnes, les vieux clochers qui jettent leur ombre sur la place de l'église ont leur poésie et ils servent encore d'asile à une foi plus traditionnelle que vécue. Mais dans nos cités? Leur ombre couvre à peine quelques vieilles maisons et une multitude de quartiers échappent à leur rayonnement bienfaisant. Quelquefois ce centre de vie est si loin qu'il faudra aller chercher les brebis égarées et ne plus se contenter de les appeler.

Il y a quelques semaines, dans une ville de la banlieue de Paris, on les appelait encore à l'occasion d'une mission. Quelques-unes vinrent. Mais combien ne furent pas touchées par cet appel.

Un soir, l'Evêque vint présider une cérémonie. Sa visite défrayait les conversations le lendemain matin. Pour les uns, c'était « le Seigneur » lui-même qui était venu; pour les autres, c'était « le Pape », etc.

Misère des âmes qui demeurent dans la mort au milieu des cités nouvelles quand il n'y a, au loin, qu'un vieux clocher! Leur ignorance si inconsciente laissera-t-elle toujours tant de chrétiens indifférents?

DEUX RELIGIEUSES A L'HONNEUR.

Deux religieuses viennent de recevoir la croix de la Légion d'honneur, au titre du ministère de la Santé publique.

La Sœur Emilie Gaulard, supérieure depuis trente ans de l'hôpital de S Ilé-le-Guillaume, a bien mérité par son dévouement aux malades, la décoration des braves.

Il en est de même pour Sœur Marie-Stanislas, supérieure de l'Institution nationale des sourdes-muettes de Bordeaux. Cette religieuse, de la Congrégation des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers, a développé l'Instruction des sourdes-muettes de telle manière qu'il n'y a plus aujourd'hui à l'institution de Bordeaux que des « sourdes-parlantes ».

LES RELIGIEUX DU SAINT-BERNARD EN CHINE.

HANOI (Tonkin). — Les trois religieux du Mont Saint-Bernard, qui vont fonder un hospice au Thibet, ont quitté Hanoi et commencé, le premier mars, la traversée du Yunnan, en Chine; une chevauchée à 2.000 mètres d'altitude, qui va leur demander un mois.

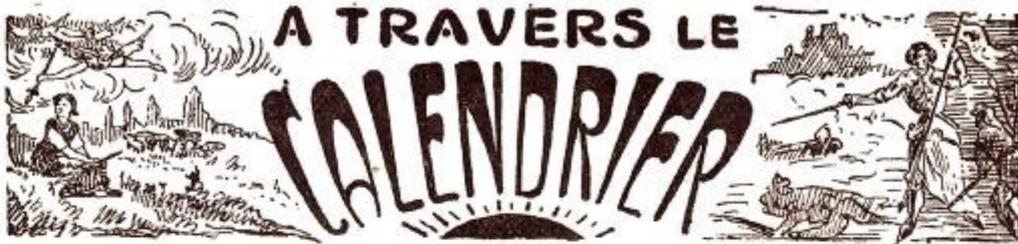
GRATUITÉ

Tout en faisant fondre le sucre au fond du « pernod » Prosper suit de l'œil René que semble beaucoup intriguer la lecture du Journal... Finalement, il interroge... « Pourquoi ct- air ahuri »... ?

- Parce que jamais je n'aurais imaginé cela...
- Quoi?
- **L'EXCESSIVE CHERTÉ de la GRATUITÉ SCOLAIRE !**
- En voilà du charabia. Tu veux dire que l'enseignement de l'État coûte cher, alors qu'il est déclaré gratuit ?...
- Parfaitement, **TRES CHER** aux contribuables que nous sommes tous.
- La preuve?
- Ecoute : sous ce titre. Budget de l'Instruction publique prévu pour l'année 1933, il y a ceci :
 - enseignement supérieur : 212 millions 300.000 francs.
 - enseignement secondaire 425 millions...
 - enseignement primaire 2 milliards 350 millions...
- Hein ! ce n'est pas une paille cela...
- Et remarque le coût de l'enseignement primaire : 2 milliards 350 millions... On a supprimé dans la plupart des communes la possibilité d'une école libre... L'instruction... gratuite ! de la masse des enfants nous coûte plus de 2 milliards. Le jour où l'Ecole unique aura vidé les collèges libres, l'enseignement secondaire de l'Etat nous coûtera plus encore, d'autant plus que
- Quoi?
- Avec divers autres « détails » le budget de l'Instruction Publique prévu pour 1933 est estimé à **CINQ MILLIARDS TROIS CENT QUARANTE TROIS MILLIONS... SANS COMPTER** ce que coûtent aux villes et aux villages l'entretien ou la construction des locaux scolaires...
- Et c'est cela que l'on appelle **GRATUIT**... mais enfin, combien coûtait l'Instruction Publique avant 1880?
- 45 millions... c'est-à-dire 119 fois moins. En résumé, lorsque nous avions des écoles libres dans tous les villages, le contribuable s'en tirait avec 45, mettons multipliés par 5 = 225 millions d'aujourd'hui. En 1933, faute d'écoles libres, nous avons à payer beaucoup plus de 5 milliards, de sorte que chaque écolier nous coûte en moyenne 900 francs par an...
- Mais enfin, tous les articles du budget ont progressé depuis 1880.
- Oui, mais pas dans la même mesure. Ainsi le budget global de 1880 (veille des lois sur l'enseignement gratuit) était de 2 milliards 749 millions... celui de 1933 est d'environ 50 milliards. Cela fait pour l'ensemble le coefficient 18... Or, pour le seul budget de l'enseignement nous atteignons le coefficient 119...
- Peste ! mais alors ?...
- Alors, il serait temps que l'État renonce à un quasi privilège ruineux, qu'il rende aux Chers Frères et aux bonnes Sœurs la liberté d'enseigner et qu'il laisse aux familles le soin d'organiser, dans les limites du convenable avec les garanties désirables, l'instruction de leurs enfants. Tout le monde s'en trouverait mieux.
- Y compris les contribuables.

François RÉGIS.





3 Mai

SAINTE ALEXANDRE

Le cinquième successeur de Saint Pierre, natif de Rome, gouverna l'Eglise sous l'empereur Adrien, et convertit au Christ une grande partie de la noblesse romaine. Il édicta plusieurs ordonnances, parmi lesquelles on cite celle de mélanger l'eau avec le vin, à la messe, en mémoire du sang et de l'eau qui coulèrent du côté de Jésus-Christ. Il ordonna encore que l'on aurait toujours à l'église de l'eau bénite, dans laquelle on aurait jeté du sel, et que l'on s'en servirait pour chasser les démons qui infesteraient les maisons. Il occupa le siège de saint Pierre durant dix années, cinq mois et vingt jours et fut illustre par sa vie toute sainte.

Il fut couronné du martyre avec deux prêtres Eventius et Théodue et fut enseveli sur la voie Nomentane au nord-ouest de Rome au lieu même où il avait eu la tête tranchée. Les corps de ces saints furent plus tard transportés dans l'église Sainte Sabine à Rome même.

Que tous nous renouvelions notre dévotion envers l'eau bénite ; c'est en effet un Sacramental, puissant élément de bénédiction, et dont l'usage pieux sert à discerner les enfants de l'Eglise de ceux qui ne le sont pas. Il est des catholiques pour qui l'eau bénite est comme si elle n'existait pas ; ils ne pensent jamais à l'usage presque continuel qu'en fait l'Eglise et se privent du secours que Dieu a daigné mettre à leur portée pour fortifier leur faiblesse et purifier leur âme. Avec révérence prenons de l'eau bénite en entrant dans nos églises et faisons dévotement avec elle le signe de la Croix. Nous avons tout à y gagner.

5 Mai

SAINTE PIE V

Voici encore un saint pape dont la vie entière a été un combat. Il était originaire de Bologne quoique né dans la petite ville de Bosco. Vers l'âge de douze ans il entra chez les Frères Prêcheurs ou Dominicains et deux ans après il commençait son noviciat. Il fit profession dans l'ordre en 1519.

Il exerça la prédication en beaucoup de lieux avec grand profit pour ses auditeurs. Pendant longtemps il remplit la charge d'inquisiteur et grâce à une force d'âme invincible il préserva un grand nombre de ville de la séduction de l'hérésie. La pape Paul IV dont il était très estimé l'éleva au siège de Sutri et deux ans après le créa Cardinal de la Sainte Eglise. Pie IV le transféra au siège de Monréal dans le Piémont. Ayant remarqué les abus qui régnaient dans ce diocèse il en fit la visite et ne rentra à Rome que lorsque tout fut réglé. A la mort du pape, contre l'attente de tout le monde, il fut élu pour lui succéder, mais, sauf, à l'extérieur, il ne changea rien dans sa manière de vivre.

Il équipa une flotte puissante contre le sultan Sélim et remporta sur lui à Lépante une éclatante victoire plus encore par ses prières à Dieu que par la force des armes. Il connut par révélation cet heureux événement et l'annonça aux personnes qui se trouvaient avec lui à l'heure même qu'il





Baudry le communiste

— Hé! bien, Madame, que pensez-vous des derniers tracts de la Fédération Nationale Catholique.

— Tous excellents, Monsieur le Curé. Mais il en est un qui me laisse soucieuse, je l'avoue.

— Lequel donc, Madame? Franchement, je ne vois pas...

— Mais si. Le tract illustré sur la natalité. Quatre vignettes qu'une flèche relie. Tenez, le voici. Voyez-vous? C'est la course à la vie, ou la course à la mort, comme vous voudrez.

Le but: un poteau. A la première vignette, un petit enfant que la mort suit de loin. De loin: c'est qu'il s'agit des années d'après guerre, 1920 et 1921, où l'excédent des naissances sur les décès était considérable.

A la deuxième vignette qui correspond aux années 1922-1928 — le poteau l'indique — l'enfant arrive encore au but le premier, mais la mort le suit de près, de si près!...

Puis, à la troisième, la mort victorieuse s'adosse au poteau et considère avec ironie l'enfant tombé à terre.

C'est l'année 1929 où le nombre des décès a dépassé celui des naissances, l'année où nous avons compté, en France, plus de tombes que de berceaux, l'année tragique où, dans la course à la vie, c'est la mort qui a triomphé!...

Et voici enfin la quatrième vignette: un visage d'enfant d'un côté, une tête de mort de l'autre, deux gros points d'interrogation, et une pancarte avec des dates seulement: 1935-1940.

Dates inquiétantes où les enfants de la guerre, aux effectifs réduits, seront à leur tour d'âge à fonder un foyer. Qu'arrivera-t-il alors?

Il faudrait que, pour compenser leur infériorité numérique, ces jeunes ménages clairsemés aient le courage d'assumer des charges lourdes, d'avoir eux, des enfants nombreux!

— Mais c'est justement, Madame, l'objet du tract que vous avez en mains. Il s'agit de faire connaître la situation au pays, d'émouvoir l'opinion et, par elle, d'obtenir une politique véritablement familiale qui puisse être un encouragement à la natalité.

— Voilà bien ce qui m'inquiète, Monsieur le Curé. Que puis-je, moi, vieille femme isolée et retirée du monde?... Que puis-je, en dehors de cette pauvre aumône aussitôt absorbée par d'innombrables infortunes comme une goutte d'eau par la mer!

Et Mme d'Ebron tendait au prêtre un billet de 500 francs en ajoutant:

— Pour le plus misérable de vos paroissiens chargés de famille...

Quel est le plus misérable père de famille de la paroisse? C'est ce que l'abbé Tirard se demande avec un peu d'inquiétude.

Avec un peu d'inquiétude, oui, parce que le plus misérable aujourd'hui, c'est bien probablement Baudry, Baudry le communiste, Baudry qui insulte son curé chaque fois qu'il le rencontre, qui a juré de ne pas le laisser jamais pénétrer chez lui.

Or, Baudry chôme à présent depuis trois semaines. La filature où il travaille a fermé ses portes. Il est victime de la crise. Comme bien d'autres. Mais il avait huit enfants déjà, et un neuvième est arrivé hier, en pleine misère. La misère noire.

Alors, vers la demeure de Baudry se dirige l'abbé.

Un vrai taudis. Une marmaille crasseuse qui piaille. La femme au lit. Et sur une mauvaise chaise boiteuse, le père effondré.

L'homme jette un regard de haine au « curé » qui vient d'entrer, puis il se retourne, faisant mine de ne pas voir. Au geste cordial de la main qui se tend vers lui, il répond par un haussement d'épaules.



Le prêtre cependant s'approche du grabat où la mère est étendue et, doucement, il l'interroge. Aux questions posées les réponses viennent douloureuses.

Oui, ce sont bien là les plus misérables des paroissiens de l'abbé Tirard.

Alors, lui, sans hésiter, il pose sur le drap crasseux une mince enveloppe :

— C'est de la part de Mme d'Ebron.

A ce nom Baudry s'est brusquement levé. Il a ouvert l'enveloppe, vu le billet sauveur qui, pendant des semaines, peut être la vie pour lui et pour les siens.

Et voilà qu'avec effort, il rappelle le prêtre qui se retire :

— Non, vrai, je ne veux pas.

genez, j' vas vous dire, le Curé ! Vous avez bien, les nouveaux sapins plantés au château chez la mère d'Ebron et qui sont tous crevés ? Ben ! c'est moi, la nuit, qui les a forés au pied. Et puis j'ai mis un bon litre d'essence dessus et ils sont tous f... Alors, vous comprenez, ce billet-là, vrai, ce ne serait pas honnête...

L'homme fronce les sourcils, ses mains noueuses serrent, à la broyer, le dossier de la chaise.

Le prêtre réfléchit un instant :

— Gardez-le ce billet, mon ami. Et, savez-vous, à votre place j'irais trouver Mme d'Ebron et je lui dirai la vérité. Telle que je la connais, elle vous chargerait bien du remplacement de ses sapins ! Sans compter qu'elle les paie comme il faut, ses ouvriers.

* *

— Vois-tu, disait une heure plus tard Baudry à sa femme, vois-tu, je m'en vas toujours donner ma démission à la cellule. Parce que, tu comprends, j' peux pas jurer de leur casser la g... à ces gens-là et boulotter leur galette en même temps.

Et puis, aussi, j' me dis comme ça que même des communistes — des vrais — ben, ils m'auraient peut-être pas répondu comme la mère d'Ebron : « Mon ami, vous allez commencer par me les replanter dès demain, mes sapins, hein ? Et c'est vingt-cinq francs par journée de travail, chez moi ! »

* *

De son côté, l'abbé Tirard pensait : Si, en toutes occasions, en toutes circonstances, *chacun* faisait son *devoir* — l'individu, la famille, la société, la charité privée, les groupements sociaux, l'Etat — elle serait sans doute, bien vite au passé, en France, la crise de la dénatalité !

Jacques ALLÉON

La Justice immanente

On se rappelle l'horrible persécution que le franc-maçon Plutarque Elie Calles, l'ex-président du Mexique, a déchainée dans ce malheureux pays.

Un jour, nous rapporte le *Souvenir de Saint-Antoine*, organe des Missions franciscaines, un chef de soldats nommé Fox, se saisit de deux Franciscains, le Père Juniper et le Frère Humble.

« Combien de messes as-tu célébrées jusqu'à présent, demande-t-il au P. Juniper ? ;

« Jugez-en vous-mêmes, répond le Père j'ai reçu la prêtrise en 1905.

« Ce n'est pas ce que je veux savoir. Combien de messes as-tu célébrées jusqu'à présent, demande-t-il ?

« A vrai dire, j'en ai célébré autant que j'ai pu. »

A un signe du chef, les soldats se saisirent du confesseur de la Foi et de son compagnon et les enferment dans un wagon du train en partance pour Zamora.

Près du bourg d'Escuandero, ils font descendre le P. Juniper, le mettent en joue et tirent. Bien que criblé de balles, le corps miraculeusement reste debout, le chef ordonne de le faire tomber, et les soldats exécutent l'ordre en saisissant le martyr par les cheveux.

Un peu plus loin, le Frère Humble subit le même genre de mort et son corps est jeté dans une fosse.

Un autre jour, les sbires de Calles enlèvent de bon matin en automobile le P. Joseph et le conduisent dans un champ, près d'un lieu nommé Cacalote. Ils lui passent une corde au cou et le criblent de balles.

Or, ces temps derniers, un journal l'*Esperanto Catolico* nous apprenait que, ô justice immanente ! le sanguinaire Calles avait été frappé de la terrible maladie de la lèpre. Rongé, hideux, nauséabond, il devint un objet d'horreur et d'épouvante pour ses parents et ses amis même qui l'abandonnèrent à son malheureux sort. C'est alors qu'il fut reçu et hébergé avec un dévouement inlassable dans un établissement hospitalier des Pères Jésuites, qu'il avait persécutés si longtemps, avec un acharnement sans pareil.

C'est la seule vengeance de la divine charité !

ÊTRE CATHOLIQUE DE FAIT.... PARTOUT

Il nous faut absolument : Des catholiques qui cessent d'élire des hommes qui nous combattent pendant que nous nous épuisons à sauver nos libertés.

Des catholiques qui se fassent représenter par des hommes avertis des questions sociales, économiques, internationales, mais qui soient en même temps les défenseurs authentiques et décidés de leurs principes religieux et de leurs droits essentiels.

Sans cela, nos meetings ne sont plus qu'un brillant « cinéma ».

Et je connais beaucoup de militants de chez nous qui sont las de n'être plus que des « stars » pour assemblées grandioses.

La carrière de Marie Pickfort ou de Charlot n'a rien de particulièrement séduisant pour ceux qui, depuis leur enfance, caressent le rêve de relever un beau pays et de conduire des âmes vers les sommets où l'on trouve Dieu !

(Abbé D.-M. Bergéy)

PAGE DOCTRINALE

Grands « mots » — Petits remèdes

NOTRE ÉPOQUE EST UNE ÉPOQUE VERBALE.

A mesure que les idées perdaient de leur force, les mots ont pris de l'importance. Ils ont insensiblement occupé toute la place que laissait vide l'idée disparue et c'est ainsi que nous voyons maintenant certains mots redoutables établis en puissance et gouvernant plus ou moins le monde. Ils sont partout, et ils vont partout.

La **Science**, le **Progrès**, la **Liberté**, la **Démocratie** ont, ainsi, trouvé de complaisants dévots qui ne sont pas toujours des ignorants, mais dont l'esprit s'accommode assez bien de termes brumeux pour habiller une idée pas très claire.

Le pire est que ces mots étaient originellement destinés à exprimer une pensée vraie, parfois profonde, mais que notre époque a su détourner de son sens premier, et amener par de nombreux contours à exprimer à peu près le contraire de ce qu'ils signifiaient autrefois. On a confondu ce qui devait demeurer distinct. On a appelé **PROGRES** indifféremment et pêle-mêle, la **T. S. F.** et le **laïcisme**, les **perles fausses** et le **cinéma**, l'**avion** et la **mitrailleuse**, l'**ascension vers la stratosphère** ET LE **PLAISIR HONTEUX A BON MARCHÉ**. *La morale bousculée par des découvertes qui n'avaient rien à faire avec elle, a été déclarée en faillite, alors que la Science essayait de prendre sa place et de saisir les leviers de commande de l'existence et de la destinée humaines.*

AU FOND, PERSONNE N'Y A TROUVÉ SON COMPTE.

La Société malade ne s'en est pas mieux portée. **Devant la criminalité juvénile** dont tout le monde gémit, **la science s'est révélée d'une impuissance grotesque**. Elle a fait des statistiques et des graphiques compliqués, elle n'a pas sauvé une âme, ni éclairé utilement une seule vie. **On a ouvert des milliers d'écoles** et (est-il encore besoin de le dire?) on a bien fait : **on n'a pas fermé une seule prison**. Et le seul recours de la société en déroute a été de couper le cou aux meurtriers, ce qui n'a pas empêché et n'empêchera jamais un crime crapuleux, passionnel ou autre. Au nom de la **liberté**, messieurs les assassins continuent, et l'on ne sait pas comment se terminera en définitive ce duel, ni même *si quelque jour la pauvre société, privée de Dieu, vidée de toute morale et de toute foi, n'abandonnera pas une lutte où pour armes et pour remède elle n'a guère que des mots.*

GRANDS MOTS... OUI ! Mais petits, bien petits remèdes ! Que faudrait-il, cependant, pour que ces mots deviennent sur tous les plans, d'efficaces réalités ? Simplement, que les éducateurs, **et en tout premier lieu les parents**, tout en chantant l'hymne au progrès scientifique, matériel et humain, **l'accompagnent d'un peu de catéchisme**, simplement qu'en multipliant le confort, en adoucissant les douleurs, en ménageant aux hommes du repos légitime et de la joie saine, **on n'oublie pas que les hommes ont une âme** qui voudrait bien qu'on s'occupât d'elle, au nom du progrès et de la science.

CELA EST TRÈS SIMPLE, en effet ; mais pourquoi nous faut-il ajouter que pour certains cela est encore trop compliqué? J. M.



Variétés

ENCORE UNE INVENTION

DE LA CALOTTE : LE STYLOGRAPH

C'était un capucin, le frère Candide, de Magland, quêteur du couvent de La Roche en Savoie.

Un matin, en se levant, à la cure de Contamine-sur-Arve, il constata avec stupeur et effroi, que la fiole d'encre qu'il portait toujours sur lui, pour tenir ses comptes, s'était débouchée pendant la nuit. Et, comme il couchait tout habillé, son habit, et même la couverture du lit, étaient maculés de taches. Le frère en fut consterné, mais il jura qu'on ne l'y prendrait plus.

Dès son retour au couvent, il prend un petit tube en laiton, le ferme d'un côté, n'y laissant qu'un orifice minuscule pour le passage de l'encre, et y assujettit une plume. A l'autre bout, il engage un morceau de liège qu'une tige de fer taraudée doit faire monter et descendre à la manière d'un piston.

Le stylographe était inventé.

Sur de nombreuses instances, le bon frère se décida à prendre un brevet.

On fonda à Sallanches, une société pour son exploitation. Mais un an après, le bon capucin retira son diplôme et livra son invention au public.

LA TARENTULE

Il existe une araignée désignée en histoire naturelle sous le nom de lycose, très fréquente aux environs de Tarente, d'où elle tire son nom de tarentule. Sa robe est d'une couleur grisâtre, et le dessous de son abdomen entièrement noir est traversé par une ligne d'une couleur rouge livide. On s'est plu à la décrire hideuse et à inspirer pour elle de l'horreur en disant que sa piqûre venimeuse peut engendrer des troubles graves.

Chose étrange et fausse, on raconte que la fièvre produite par sa piqûre ne peut se guérir que par la musique et dans certains campagnes, il y a même des airs appropriés à cette guérison. Ceci est encore une superstition que l'on ne trouve plus que dans des petites campagnes, car cette araignée n'est dangereuse que pour les insectes dont elle se nourrit.

MESURE DE LA FRANCE

On n'est pas, du point de vue officiel, absolument fixé sur la superficie exacte de la France. Le Service géographique de l'Armée dit, sur la foi de ses cartes mesurées au planimètre : 55.104.054 hectares. La Direction des Contributions directes, sur la foi de son cadastre et de ses matrices locales, dit, elle :

54.388.868 hectares. On sont passés les 715.186 hectares manquants?

Ils représentent, à concurrence de 300.000 hectares, le gain des terres sur la mer et, pour le reste, certaines dunes, montagnes arides, lacs et étangs considérés sans importance scale par les Contributions directes.

LA LAMPE ROUGE

Pourquoi n'applique-t-on pas le procédé de la lampe belge au Parlement français pour rappeler aux orateurs que le temps est de l'argent et qu'il ne faut pas trop parler inutilement?

Cette lampe, au feu rouge, est électrique. Elle est chargée pour un temps déterminé. Quand ce temps est écoulé, la lumière se met à trembloter. Or il a été constaté maintes fois qu'aussitôt que la lumière tremblote l'orateur se met à bafouiller. Pas un orateur aussi aguerri qu'il fût, n'a résisté à ce satanique tremblement de la lampe rouge. Quand adoptera-t-on cette lampe au Palais Bourbon?

FOUR : MAUVAISE PIÈCE

On sait que lorsqu'une pièce ne fait pas recette, on en dit : c'est un four. Voici l'origine curieuse de cette expression.

Théaulon, auteur dramatique, père d'un nombre incalculable de pièces de théâtre, avait parfois des idées bizarres dont il poursuivait l'exécution dans ses heures de loisir. Il eut un jour la pensée (réalisée depuis) de faire éclore des poulets artificiellement. Pour cela, il loua un four dans lequel il entretenait un feu pendant vingt jours, temps nécessaire à l'incubation. Mais au lieu de poulets, il eut la douleur de n'obtenir que des œufs durs.

Tout Paris se moqua de l'auteur et comme la pièce qu'il présenta peu après tomba, on dit : « encore un four... »

VIEILLE COUTUME

Tout se perd, même les coutumes les plus anciennes et les plus pittoresques. Ainsi les charcutiers espagnols ont renoncé à célébrer comme jadis la fête de saint Antoine.

Ce jour-là, tous les porchers se réunissaient à l'Ermitage de San Blas, tenant en laisse un cochon, muni d'une clochette. A un signal donné, ils lâchaient tous les cochons qui se précipitaient vers une écuille immense où il y avait une pâtée particulièrement odorante. Celui qui y parvenait le premier était proclamé « roi des cochons ». On l'habillait d'une robe de bure, on lui mettait entre les pattes un bâton et une cloche et on le hissait sur un cheval, puis, au milieu des chants et des cris, on le conduisait au couvent de Saint-Antoine à la porte duquel les religieux bénissaient la paille, l'avoine et la pain que les pèlerins lui apportaient.

Quant au roi des cochons, en dépit de ses protestations, on le transformait en côtelettes en filets et en saucisses dont les religieux se régalaient.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ÉCHANGE
REPARATION**

C'est à notre sympathique Cyclosman

JACOVETTI THOMAS

que vous devez vous adresser

LE PLANET -- BARBENTANE

Grands Choix de Chapeaux

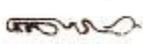
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **❧ PRIX MODÉRÉS ❧** —